

# Randonnée automnale Chablaisienne

## Car-couchettes Gums d'octobre

Par Julien Baudry

Cette année, à la suite de la tentative avortée de l'année dernière, le Gums propose de nouveau les Cornettes de Bise comme destination du car d'Automne. Ce car a comme objectif affiché de proposer une première sortie montagnarde aux jeunes grimpeurs récemment inscrits au club et passés par le stage d'initiation. Grimper sur plusieurs longueurs est la suite logique de l'initiation en salle, sur bloc et en falaise. Il permet bien-sûr aux habitués de gravir autre chose que le bloc bleusard dominical. Mais il est à signaler qu'un nouvel objectif affiché de ce car ainsi que de celui du printemps à venir, est de constituer un ou plusieurs groupes de randonnée afin « d'élargir l'offre » des cars de mi-saison comme on dit dans tout bon cabinet marketing, et ce faisant « d'élargir l'assiette » des participants potentiels.

Pour ce car-ci, les randonneurs officiels (inscrits sous le label « randonnée ») sont au nombre de quatre : Clémence, Sophie, fraîche recrue et amie de la première, Bertrand, recrue non moins fraîche et ami du dernier, et moi-même, ledit « dernier ». Sur le terrain, Jérôme nous rejoint en renonçant à grimper. Dans le car, Tatiana, de l'ESC15 (club partenaire pour ce car) s'est joint à la conversation concernant notre périple, et Sergueï et elle nous suivront également pour une bonne partie du week-end. Le dimanche, il est prévu de récupérer Audrey, Angelo, Anna, et Marie-Fanny, qui se contenteront cette fois-ci d'une seule journée de grimpe.

Le départ est donné aux Chalets de Chevenne (1210m), pour une première étape un peu au-dessus du chalet Toper, au col de Vernaz, à la frontière franco-

suisse. Ce sera l'endroit de notre petit-déjeuner tant attendu de Bertrand, qui a sauté le dîner de la veille pour ne pas retarder le départ du car. 10h30, il était temps pour lui... Thé – Spéculoos pour les uns, œufs mollets – pain – jambon et autres réjouissances typiques du petit-déjeuner russe pour les autres. Nous observons de notre promontoire les grimpeurs en phase d'approche au bas des superbes dalles lisses de la face sud des Cornettes. Repus, nous empruntons la crête septentrionale du col, vers les Cornettes de Bise. Vers 2300m, nous atteignons une large porte qui sert de col et de frontière franco-suisse. Le sommet est non loin sur notre gauche ; ce sera une formalité malgré les pointillés imprimés sur la carte. Nous laissons les sacs au col et terminons cette belle montée jusqu'au sommet. Nous pouvons y tenir notre première réunion sommitale du week-end. Elle commence par les congratulations d'usage, les inévitables photos de groupe, et la non moins inévitable séance de reconnaissance des sommets alentour.

Notre œil et notre mémoire combinent à l'infini pour identifier les proches et lointains sommets, aidés ou corrigés par l'application Peakfinder de Bertrand. Au premier plan à l'est, le Grammont





et les Jumelles, au sud, Chatel et le Mont de Grange, et à l'ouest, le tout proche et vertigineux Mont Chauffé. Plus à l'horizon, au nord-ouest et tout juste au dessus de la mer de nuages, le Jura fait figure d'île en sursis face au réchauffement climatique ; la Pointe Percée de belle distinguée du Beaufortin au sud-ouest. Au sud, les différents mastodontes du Massif du Mont-Blanc s'érigent en grands dominateurs du monde capitaliste. Côté Suisse du sud à l'ouest, les dents du Midi non loin dressent leur muraille sombre qui n'attire que les fous de grimpe en ambiance hivernale, le Grand Combin se fait plus majestueux que jamais, la Dent Blanche et le Cervin se dévoilent quelques minutes avant de lâcher prise sous les assauts des vagues cotonneuses qui se renforcent à la mi-journée ; encore plus à l'ouest, les Gastlosen (en fait le Vanil Noir, juste devant), dernière destination printanière du Goms, et pendant 30 secondes, l'un des trois mythiques des Alpes berninoises, la Jungfrau, l'Eiger ou le Mönch. Apparition trop courte pour être plus précis.

Après une trentaine de minutes au sommet, nous redescendons pour récupérer nos sacs, franchir librement la frontière, et avancer encore un peu afin de trouver le terrain idéal du pique-nique. La matinée nous a fait naviguer entre sensation de fraîcheur et chaleur, composition plus ou moins heureuse de soleil, d'ombre, d'effets Venturi aux cols, et de zones protégées par le relief. Pour le déjeuner de 14h, le coin trouvé est à 1850m, au soleil, abrité du vent, et couvert d'un tapis végétal généreux qu'apprécient nos arrière-trains, en

particulier le mien qui n'est pas bien épais.

Après un joyeux pique-nique, nous choisissons avec attention l'endroit où laisser nos sacs avant de descendre vers le lac Lovenex (nom qui n'a rien à voir avec le nom d'une marque de préservatifs, mais qui a généré son lot de blagues chemin faisant). En perdant un peu d'altitude, nous retrouvons les couleurs observées le matin, celles des arbres feuillus dont la couleur vire au marron, rouge et or avec l'influence du froid et du

raccourcissement des jours. L'ambiance, entre mer de nuages en contrebas, et couleurs automnales, alpages couleur fauve et falaises de calcaire, ravit même les randonneurs les plus difficiles. Seule ombre au tableau, nous ne pouvons apercevoir le Lac Léman, pourtant à quelques kilomètres seulement au Nord, là, quelque part sous nos pieds.

Sergueï affronte depuis ce matin un virus tenace, et lui et Tatiana ont décidé un peu plus tôt de nous laisser et de se rapprocher des chalets de Bise ; ils ont fait l'impasse sur le lac dont je tairai à présent le nom pour éviter d'insister dans les connotations grivoises indignes de cette publication. Clémence et Sophie restent en surplomb du lac et l'admirent en papotant. Jérôme, Bertrand et moi descendons jusqu'à celui-ci et tardons un peu avant de remonter, appareils photo en surchauffe.

Nous rattrapons Clémence et Sophie, reparties dans l'autre sens et arrêtées au col d'Ugeon (2018m), en observatrices avisées d'un troupeau de bouquetins paisant paisiblement dans la lumière du soir. C'est un groupe de mâles qui s'accrochent poliment les cornes à deux-trois reprises. Les yeux sont aussi clairs que les cornes longues et puissantes. Nous retrouvons l'une des raisons qui nous pousse à parcourir la moyenne montagne : la contemplation de la Nature avec un grand « N ».

Puis nous basculons dans la descente en direction des chalets de Bise où nous devons en principe retrouver Tatiana et Sergueï. Vers 1700 mètres,

nous laissons la vision des Cornettes se parant d'or sous le soleil couchant pour plonger dans la mer de nuages et son brouillard humide et froid. Au son de nos voix s'exprimant à plein poumons, nous localisons et retrouvons notre couple russe du club partenaire. Tentes montées et repas absorbés, nous plongeons dans nos tentes car il ne fait pas bon rester à l'extérieur. Chacun a prévu son duvet chaud et savoure cette sage décision, largement suggérée par notre responsable de car Sylvain.

Le matin, l'impression de fraîcheur et d'humidité est bien plus prégnante que la veille, et le camp a du mal à s'extraire du duvet. Les tentes sont abondamment givrées, et une fois levés, nous ne traînons pas trop : nos amis fans d'activité mixte grimpe-rando arrivent, nous nous allégeons des tentes et duvets dans la voiture de Marie-Fanny et abordons le programme dominical avec l'envie forte de retrouver de l'altitude et du soleil. Le groupe voit sa population presque doubler, et c'est une troupe de 11 randonneurs qui attaque la journée. Nous reprenons de l'altitude et enchaînons les cols de Bise, de Pavis et les Portes d'Oche avant de contourner le Château d'Oche (construction minérale naturelle et non humaine, comme son nom pourrait le suggérer), et d'attaquer la Dent d'Oche. Marie-Fanny a fait demi-tour comme prévu pour retrouver sa voiture et sa journée de repos, Sergueï, toujours pas au mieux, entraîne Tatiana dans une descente anticipée vers Vacheresse, et le reste du groupe attaque les alpages de la Dent d'Oche.

Au col de Planchamp, nous apercevons des têtes à corne tout juste visibles au-dessus de la ligne du col. C'est un troupeau de bouquetins femelles, ou étagnes, accompagnées de plus ou moins jeunes cabris. Nous apercevons d'abord une quinzaine



d'individus, sur le versant ouest par lequel nous montons, et complétons la magnifique vision avec le reste du troupeau perché sur l'autre versant. En tout, le troupeau compte probablement une bonne cinquantaine d'individus, petits et grands. Les yeux s'arrondissent, les lèvres s'étirent et sourient, les figures s'émerveillent, les flashes crépitent, et les minutes s'égrènent. Belle vision en vérité, que cette harmonie retrouvée entre bouquetins et humains, après des siècles de chasse.

Il est temps de prendre congé de la colonie car le programme de la journée est encore long. Nous empruntons le chemin qu'occupaient nonchalamment quelques minutes auparavant une partie du troupeau et attaquons (croquons ?) pour de bon la Dent. La vision des bouquetins nous a détourné de la bonne habitude de consulter la carte après chaque pause, et force est de constater que le chemin emprunté se montre bientôt abrupt, impraticable sans équipement, se perd, et s'arrête à mi-ascension. Demi-tour, redescente au col, pour emprunter le bon chemin légèrement en contrebas. Un peu plus haut, à l'abord d'une zone rocheuse où il est nécessaire de s'aider des mains ou des chaînes mises en place, Sophie jette l'éponge et en appelle à la clémence de notre bien-nommée responsable escalade. Notre binôme entame avec un peu d'avance le retour.

Les plus motivés continuent. Arrivés à une petite centaine de mètres du sommet, Bertrand, qui n'a sans doute toujours pas « digéré » de n'avoir rien eu à digérer le vendredi soir, lâche l'affaire à son tour. Ce sont finalement les grimpeurs de la veille (les plus frais ?) qui m'accompagnent au sommet. Nous y trouvons une bande de jeunes retraités du coin qui festoie. Ils ont adopté la mode de la « double descente » après la montée : descente du sommet bien-sûr, mais après la descente d'une bonne bouteille de vin. Cette dénomination originale me vient à l'esprit alors que je suis en train de me remémorer la situation du moment : après avoir échangé quelques plaisanteries, nous nous apprêtons à repartir et je leur lance un sonore « bonne descente !! », réalisant aussitôt que je ne savais pas vraiment ce que j'étais en train de leur souhaiter... Et les éclats de rire de la joyeuse bande de fuser.

Dans la descente, petite halte devant une étangne paisiblement allongée en contrebas du sommet, surveillant ses deux cabris, pique-nique rapide là où Bertrand nous attendait, et nous entamons pour de bon le retour. Le timing étant un peu juste, nous coupons un peu dans la descente, remontons sans

Le programme complet du week-end aura cumulé un dénivelé positif de 1670m le samedi, et 1550m le dimanche, soit 3220m sur le week-end, et 33km. Ce qui n'est pas mal du tout ! Surtout que nous étions partis sur une base de 1200m par jour. Bravo à tous et merci à ceux qui nous ont rejoints



faiblir sur la crête d'en face, absorbons la Pointe du Pelluaz à bonne allure, et abordons bientôt la descente en accélérant encore un peu plus. Le chemin prend de l'angle dans la forêt, agaçant nos pointes de pied qui s'écrasent au fond des chaussures, puis s'apaise à l'abord d'une piste forestière, échauffant maintenant nos plantes. Bref, rien n'est plus désagréable qu'une descente rapide. Bertrand fait quelques cabrioles de fatigue, s'emmêlant pieds et bâtons. Tout le monde se retrouve à l'heure requise (ou presque) devant la mairie de Vacheresse : Tatiana et Sergueï terminent leur journée sur un pas de sénateur, juste devant nous ; Clémence et Sophie sortent d'un bar avec le score provisoire de France-Irlande à monnayer ; les retardataires que nous sommes presque (6mn) déboulent sur la petite place, déshydratés, fatigués, mais heureux de leur journée.

pour partager ces moments fort sympathiques. Belle bande, à vrai dire, que ce groupe hétéroclite formé de jeunes et de moins jeunes, de gumistes et de ESC15-istes, de grimpeurs du dimanche, de grimpeurs du samedi et de non-grimpeurs, de porteurs de tente et de porteurs de dégaines, de photographes et de simples observateurs. Le groupe a vu sa population varier de 4 à 11 individus dans le week-end.

Certes assez circonstanciel, cet intérêt naissant et frémissant pour l'activité est une bonne chose pour venir compléter opportunément les cars-couchette de mi-saison traditionnellement remplis (ou pas) de grimpeurs. C'est encourageant !!! L'expérience sera poursuivie !!!

Rendez-vous en 2016 pour le car de Printemps !